



Belbéoc'h Jean-François : Né le 2-12-1841 à Douarnenez ; 1865, prêtre (à Rome) ; 1866, vicaire à Lambézellec ; 1869, directeur au grand séminaire ; 1883, chanoine honoraire, supérieur du petit séminaire de Pont-Croix ; 1907, prêtre résidant à la cathédrale ; décédé le 12-02-1910.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1910 p. 106-109.

M. BELBÉOC'H, CHANOINE HONORAIRE,
 ANCIEN SUPÉRIEUR DU PETIT SÉMINAIRE DE PONT-CROIX,
 (2 Décembre 1841 - 12 Février 1910).

L'événement, bien qu'attendu, n'en a pas moins surpris, contristé tous ceux qui ont connu, tous ceux qui ont aimé le vénéré Supérieur.

Jeudi vers 2 heures, il recevait la visite de trois jeunes confrères qui, par une coïncidence heureuse, représentaient : l'un, son pays d'origine, Douarnenez ; l'autre, son village d'adoption, Plomodiern, et le troisième une lignée d'élèves particulièrement aimés. Et voici qu'après dix minutes d'entretien très cordial, une attaque violente le frappe soudainement et le jette bientôt dans un état comateux, des plus pénibles à voir, qui prit fin, sans convulsions, samedi, de très bon matin.

Depuis trois ans, ses forces déclinaient et ses lèvres, jadis si vibrantes, ne parvenaient plus à exprimer ce que son esprit encore lucide et son cœur toujours chaud auraient voulu manifester...

Ce fut une matinée tragique, inoubliable, que celle du 29 Janvier 1907, où les représentants de la Force, frappant de la crosse de leurs fusils les dalles de la chapelle, vinrent saisir par les épaules ce vénérable vieillard, debout devant l'autel – où son infirmité ne lui permettait guère de s'agenouiller – et le chassèrent de sa maison ! Il s'en alla tout abattu, chancelant comme un chêne déraciné...

Du chêne, il avait la droiture, la robustesse, même la rugosité. Au premier abord, il était « un peu fruste », suivant un euphémisme fréquemment employé par ceux qui ne le voyaient qu'en passant. Il mettait comme une sorte de coquetterie à dissimuler, sous un masque rigide, les impressions d'une âme particulièrement éprise de franchise et de loyauté.

Jeune séminariste, il partit en Octobre 1860 et s'engagea dans les zouaves pontificaux, qui, impuissants à défendre les Etats du Pape, sauvaient au moins l'honneur. Il ne prit part à aucune action d'éclat, ses états de services se réduisirent à quelques marches pénibles, qu'il racontait avec humour ; mais ce séjour à l'armée du développer ses qualités naturelles, le geste énergique, le ton du commandement, l'allure toute martiale.

Après son congé, il revint à Rome pour entrer, cette fois, au séminaire français et suivre les cours du Collège Romain, où il s'éprit d'admiration pour Franzelin. Il y puisa, avec des connaissances théologiques très étendues et une méthode très sûre, ce respect de la hiérarchie et ce sens de la Tradition qui, plus tard, lui faisait dire des Novateurs : « Non sunt haeritici, quia non sunt logici » !

Ordonné prêtre, à la basilique de Saint-Jean de Latran, par Son Eminence le cardinal Patrizzi, le 23 Décembre 1865, il eut le bonheur de dire sa première messe sur le tombeau des Saints Apôtres.

Il resta, encore un an, à Rome qu'il ne devait plus revoir et fut, à son retour dans le diocèse, nommé vicaire à Lambézellec, où, malgré son court passage, il contracta de solides amitiés.

En Janvier 1869, il fut chargé du cours d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire, et, pendant quinze ans, il occupa cette chaire, puis celle de Dogme.

Dans les notes que les auditeurs ont soigneusement conservées (car il n'a jamais rien publié), on retrouve l'enseignement de son maître préféré, mais il resserrait la trame de ses déductions, leur imprimant un tour plus vif et leur infusant comme une énergie nouvelle. Avec son érudition très vaste, sa parfaite connaissance des langues orientales, il eut certes il eut certes fait honneur à l'une de nos facultés catholiques. Une autre mission l'attendait. Il n'en continua pas moins jusqu'à la fin ses chères études, se tenant au courant, autant que ses modiques ressources le permettaient, des progrès de l'exégèse, loin des riches bibliothèques et des sociétés savantes.

Le 23 Décembre 1883, il devint chanoine honoraire et Supérieur du Petit Séminaire. A ce moment, par suite de différentes circonstances, la discipline y fléchissait. D'un seul coup il la releva. Son aspect seul en imposait. Toutes les têtes se penchaient anxieuses sur les pupitres, lorsqu'il apparaissait à la porte des salles d'études, et qu'était-ce donc lorsqu'on entendait sa voix énergique, impérieuse, parfois tonitruante et plus terrible encore lorsqu'elle s'assourdissait avant d'éclater dans une apostrophe finale ! Nul n'ignorait pourtant ce qu'il y avait de bonté paternelle cachée sous cette rude écorce, et son incomparable prestige ne lui servait qu'à maintenir des traditions qui constituaient une véritable vie de famille.

Dans un moment d'épanchement, sous la menace de l'expulsion, il disait mélancoliquement : « En somme, nous n'avons pas été malheureux ici » ! Ses collaborateurs ne le démentiront pas, qui ont vécu cette vie de communauté libre et joyeuse, en même temps qu'active et régulière qu'il soutenait de son exemple, qu'il animait de sa conversation si riche de souvenirs, si étincelante de verve.

Ce que fut la vie du Petit Séminaire pendant les vingt-trois ans qu'il y resta comme Supérieur, il sera loisible de le raconter plus tard. Qu'il suffise de dire ici que la Maison ne cessa d'être prospère, que les bâtiments furent agrandis, couronnés par la construction d'une magnifique chapelle, notre joie et notre deuil !

Dans la retraite qu'il s'était choisie près du Petit Séminaire – nouveau, bien que toujours le même par les sentiments de respect et d'affection qu'on lui témoignait – M. le chanoine Belbéoc'h caressait le rêve de retourner à Pont-Croix pour y mourir. Hélas ! sa dépouille mortelle a passé simplement le long des murs, comme une éloquente protestation !

Les obsèques furent magnifiques. Tous les élèves de Saint-Vincent, plus de deux cents prêtres, jeunes et vieux, accourus de tous les points du diocèse, lui firent escorte jusqu'à la Cathédrale, aux accents d'une marche funèbre. L'office fut merveilleusement chanté en plain-chant grégorien qu'il aimait tant, et Monseigneur l'Evêque donna l'absoute, marquant ainsi qu'il s'agissait d'un deuil vraiment diocésain.

Une cinquantaine de prêtres et un grand nombre d'amis du Petit Séminaire l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière d'Audierne, où il a voulu reposer parmi les siens. Si dans la foule qui se pressait respectueuse, étonnée, sur le parcours du cortège, le long des rues de Quimper ou des quais d'Audierne, quelqu'un avait demandé quel était celui qu'on entourait de tant d'honneurs, on aurait pu répondre par ce seul mot qui, dans la bouche du défunt, constituait d'ailleurs le plus bel éloge : « C'était un juste » !

J. M. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 18 Février 1910, p. 106.

Service pour M. le chanoine Belbéoc'h.

Lundi 21 courant, a été chanté, à Saint-Vincent, un service de huitaine pour le regretté M. Belbéoc'h. Après les funérailles si grandioses de la semaine précédente, il convenait de célébrer, au Petit Séminaire, une cérémonie plus intime. Car le Petit Séminaire était resté la maison du vénéré défunt ; il avait reporté sur Saint-Vincent l'affection profonde qu'il avait vouée à Pont-Croix. Il y venait souvent, tant que sa santé le lui a permis.

De Saint-Vincent il aimait tout et particulièrement les offices : il retrouvait à la chapelle, groupés autour de l'autel, ses anciens élèves. Il les entendait chanter : on le sentait heureux, il le paraissait visiblement. Il oubliait un instant ses souffrances pour revivre les jours bénis de Pont-Croix, et cette illusion lui était douce. C'était le rayon de soleil au milieu de son hiver.

Hélas ! même cette joie passagère devait lui être ôtée. La maladie fit des progrès rapides, et le condamna à une immobilité complète. L'épreuve fut cruelle à son cœur aimant. Dieu, sans doute, en le détachant de ses affections les plus légitimes voulait le grandir encore, lui donner « ce je ne sais quoi d'achevé que la douleur ajoute aux plus belles vertus... Mais, de sa solitude, il n'en continuait pas moins à suivre avec intérêt les progrès de Saint-Vincent. Il se faisait raconter en détail les moindres événements de la vie du collège, il voyait avec plaisir les vocations, un moment menacées par l'épreuve, refleurir à nouveau, il en bénissait Dieu et pleurait de joie.

Ses anciens élèves lui doivent une grande reconnaissance, il était vraiment leur père. Ils ne l'oublieront pas. Par une délicate attention de M. le chanoine Ugnen, tous les anciens collaborateurs de M. Belbéoc'h se sont trouvés réunis au service funèbre et ont mêlé leurs prières à celles des séminaristes. M. le chanoine Durand a chanté la messe ; cet honneur lui revenait de droit, après une carrière de 40 années de professorat ; l'absoute a été donnée par M. Fléitrer, vicaire général, qui avait tenu à témoigner sa sympathie à l'ancien supérieur d'une maison dont il fut, lui aussi, le professeur apprécié et aimé.

Et maintenant, que M. Belbéoc'h repose dans la joie du Seigneur ! qu'il continue, du haut du ciel, à témoigner sa sollicitude à Saint-Vincent, à prier pour cette oeuvre des vocations à laquelle il a travaillé avec tant de zèle et de dévouement ! Elèves et maîtres conserveront pieusement sa mémoire et, retenant les leçons de sa vie, ils s'attacheront à imiter son ardeur au travail, son obéissance au Souverain Pontife, sa piété tendre et profonde, bien assurés de répondre ainsi aux vœux les plus chers de son âme. *Defunctus adhuc loquitur.*

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 25 Février 1910, p. 126.

Ci-dessous, *Le Courrier du Finistère*, 19 février 1910, p. 2.

https://recherche.archives.finistere.fr/file/misc/document/bibliotheque/presse/4MI020/FRAD029_4MI_020_1910_02_05_001_1910_02_26_004.pdf (consulté le 19/02/2021)

1899 = 9.900; — 1900 = 10.200; —
 1901 = 10.000; — 1902 = 12.240; —
 1903 = 13.025; — 1904 = 14.025; —
 1905 = 14.200; — 1906 = 16.275; —

des localités les plus reculées; et quand
 ils ont pris la place, il n'est toujours
 pas commode de les déloger.
 Mieux vaut prévenir que sévir.

Informations Diverses

Mort de M. Belbéoc'h

Le clergé de Quimper vient de perdre, en la personne de M. le chanoine Belbéoc'h, l'un de ses membres les plus éminents et les plus sympathiques. La disparition d'un tel homme est un deuil, non seulement pour ses proches et pour ses confrères, mais encore, pourrait-on dire, pour le diocèse tout entier.

Né à Douarnenez en 1841, M. Belbéoc'h passa son enfance à Plomodiern, fit ses études à Pont-Croix et entra au grand séminaire en 1859, au moment même où les révolutionnaires italiens s'approprièrent à envahir le domaine de Saint-Pierre. Il y avait en lui l'étoffe d'un prêtre et d'un soldat. Il entendit l'appel du général de Lamoricière, et, sans hésiter, il courut s'engager dans l'héroïque phalange des zouaves pontificaux.

La paix rétablie à Rome, il y demeura et poursuivit ses études théologiques au séminaire français. La conquête des grades ne devait être pour lui qu'un jeu, mais Mgr Graveran ne lui laissa point le temps de l'achever. Rappelé dans son diocèse d'origine, il fut nommé vicaire à Lambézellec où il ne fit que passer, puis chargé du cours d'Ecriture Sainte au grand séminaire de Quimper.

C'est là que se révélèrent pleinement toute la finesse de son intelligence, toute l'étendue de son érudition, toute la richesse de sa mémoire. Ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre dans sa chaire se souviennent encore avec admiration de son enseignement si vivant, où l'erreur était toujours attaquée de front et la doctrine toujours exposée avec une clarté limpide et dans un style d'une élégante simplicité.

Ses qualités de professeur et de directeur le signalèrent de plus en plus à l'attention de ses supérieurs. En 1883, il fut placé à la tête du petit séminaire de Pont-Croix. Dès son arrivée en cet établissement, sa grande préoccupation fut d'y instaurer une discipline sévère, d'y faire régner une plénitude et d'imprimer aux études un vigoureux essor. D'année en année il groupa autour de lui des maîtres de choix dont il avait discerné la valeur avant que d'en faire ses collaborateurs.

Sous son habile et forte direction, Pont-Croix connut des jours de prospérité sans égale. Pendant plus de vingt-cinq ans il se consacra corps et âme à l'œuvre si importante qui lui était confiée, donnant à tous l'exemple d'une vie sainte et bien remplie, toujours le premier à la prière et le premier au travail.

Les loisirs que lui laissaient les soucis de son administration et le temps qu'il prenait largement sur ses nuits, il les consacrait à ses études favorites. Très versé dans la connaissance des langues orientales, il se tenait au courant de tout ce qui s'écrivait sur la Sainte Ecriture. On sait que de ses veilles laborieuses sont sorties des mémoires très remarquables sur divers points de théologie et d'exégèse; mais c'est en vain qu'il fut sollicité de les livrer au public; sa modestie s'y refusa jusqu'à la fin, avec une invincible obstination.

Le savant en lui se doublait d'un artiste. Il suivait avec intérêt et compétence le mouvement de restauration du chant grégorien. Il fut des premiers à mettre en vigueur les réformes approuvées par le Saint-Siège, et les offices liturgiques étaient célébrés en son petit séminaire avec un soin et une perfection qui en faisaient un vrai régal pour les connaissances.

Il était attaché par toutes les fibres de son être à cette maison qu'il avait fait fleurir et avec laquelle il s'était lui-même identifié. Aussi, le jour où la persécution l'arracha à ces murs, à ces maitres et à ces élèves qu'il aimait d'un amour de père, pour le jeter dans la rue comme un mal-faiteur, on lui porta un coup mortel, en supprimant ce qu'il considérait comme sa raison d'être. Retiré à Quimper, après son expulsion de Pont-Croix, il vécut désormais dans la solitude, et sa santé déjà ébranlée déclina rapidement de jour en jour. Il ne retrouvait un peu de sa bonne galette qu'à ces rares moments passés à Saint-Vincent, où son zélé successeur s'efforçait à reconstituer pièce par pièce son œuvre brisée. Mais, hélas! même cette consolation devait bientôt lui être enlevée. Une première attaque, survenu en avril 1908, le réduisit à une vie de plus en plus isolée, jusqu'à l'heure où une crise définitive l'emporta dans la nuit de vendredi à samedi dernier.

Il a vu venir la mort avec la plus parfaite sérénité, souffrant sans une plainte des misères dont ceux-là seuls peuvent se faire une idée qui l'ont vu dans ses derniers temps, ayant toujours un sourire et un mot aimable pour ses visiteurs, édifiant ceux qui l'entouraient par la douceur de sa résignation à la volonté de Dieu.

C'était une physionomie vraiment originale que celle de M. Belbéoc'h. Sa puissante carrure, son pas martial, l'air terrible qu'il se donnait sans effort, en imposaient à tous plus qu'on ne saurait le dire. Quel est l'élève qui ne l'a pas craint, mais aussi, quel est celui qui ne l'a pas aimé? On le savait sans pitié pour les paresseux et les indisciplinés, mais on savait aussi que sa sévérité se tempérerait à l'occasion d'une bonté toute paternelle.

A ceux qui l'ont vu simplement en passant, il a pu donner l'impression d'un homme plutôt dur et de commerce difficile. Mais, à tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité, il est apparu comme un homme accueillant et hospitalier, dont la bonté s'exerçait toujours avec délicatesse et discrétion; d'un charmant causeur dont l'esprit éclatait en saillies, tantôt brusques et sautoises, tantôt aiguës d'une pointe de malice. « Sous une rude écorce, il cachait un cœur d'or. »

La présence de 250 prêtres, du chapitre en entier et de l'évêque lui-même à ses funérailles prouva d'excellente manière que, pour être condamné depuis quelque temps à la retraite, M. Belbéoc'h n'était nullement oublié.

La foule nombreuse qui l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure au cimetière d'Audierne, disait assez toutes les reconnaissances accumulées, tous les regrets laissés par cet homme de bien, toute l'estime et l'affection qui s'attachait à sa personne.

A l'heure où cet article était composé, nous recevions d'un autre correspondant un deuxième article nécrologique que le manque de place nous empêcha d'insérer entièrement.

Nous y lisons :

« M. l'abbé Belbéoc'h, un prêtre saint et savant, ancien supérieur du petit séminaire de Pont-Croix est mort samedi à Quimper. Deux cents prêtres, assistaient lundi à la cathédrale, à la cérémonie religieuse présidée par Mgr Duparc; le soir un cortège de cinquante prêtres conduisit le regretté défunt de l'église d'Audierne au cimetière. Dans la tombe où il repose, il conservera l'auréole d'homme dont il fut entouré. »

Il a désiré que son corps repose à Audierne, dans le tombeau de sa famille. Mais du haut du ciel, il doit regarder avec complaisance, son cher Petit Séminaire de Pont-Croix, cette maison qu'il appelait volontiers sa ruine, et dont il a fait sortir tant d'essaims, espoir de l'Eglise.

Nous qui l'avons connu, aimé, nous prions pour lui; et dans ce deuil cruel, nous offrons à son frère nos vives condoléances.

LA TEMPÊTE

La violente tempête qui souffle sur les côtes, a causé plusieurs naufrages dont quelques-uns de terribles, ainsi que vous pourrez le voir dans la partie bretonne. Voici quelques-uns de ses méfaits dans notre région.

Brest

Voie d'eau

Le matin du 11 février, vers 2 heures, le « Petit-Jules », patron Le Bot, de Brest, mouillé au 5^e bassin et contenant 39 tonnes de charbon a manqué de couler par suite d'une voie d'eau occasionnée par la tempête. Les pompiers prévenus, ont réussi à retirer le bateau de la situation critique.

Camaret

Un naufrage

Lundi, le canot *Comte et Comtesse du Dogon*, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, a pris la mer, à trois heures du matin, par un gros temps, pour se porter au secours du dundee *Anne-Marie*, de Noirmoutier, capitaine Mouchy, en perdition dans la baie de Camaret. Il a ramené au port l'équipage sain et sauf.

Le dundee était mouillé en grande rade, lorsqu'il cassa sa chaîne et fut poussé par la tempête sur la grève de Staung-ar-Prat. Les canots de sauvetage ont pu le renflouer; son gouvernail était démonté à la partie arrière et sa quille enlevée. Le navire n'était pas assuré.

Crozon

Chaloupe à la côte

Dans la nuit du 11, la chaloupe *Hélène*, appartenant à M. Kermel (François), de Crozon, jaugeant quatre tonneaux, a chassé sur son ancre et s'est échoué sur la cale.

A la mer montante cette chaloupe a chaviré sur la cale; une partie des agrès sont partis au gré du flot.

Plouzévet

Un chalutier anglais à la côte

Mardi, à cinq heures du matin, le chalutier de pêche anglais *Cormoran*, de Plymouth, est venu se jeter à la côte de Conté.

Le chalutier revenait de faire la pêche en Golfe de Gascogne et se dirigeait dans la nuit vers Plymouth. Le capitaine prit le parti de Penmarc'h pour celui d'Ouessant et cette fautive interprétation des feux conduisit le bateau au milieu des brisants. L'équipage put se sauver et vient d'arriver à Brest.

La position du chalutier est telle qu'on n'espère pas le renflouer.

Pont-l'Abbé

Naufrage de l'« Eperlan »

Le 8 courant, l'*Eperlan* était parti de Pont-l'Abbé avec un chargement d'avoine pour Bordeaux. Il dut sombrer à l'entrée de la Gironde, car dimanche on recueillait ses épaves près du sémaphore de la pointe de la Coubre, ainsi que le cadavre du capitaine Cannevet.

Il y avait en outre à bord les matelots Gouloux et Sellin et un mousse dont on ignore le nom.

Le capitaine Louis Cannevet était âgé de 27 ans et originaire de Pont-Aven. Il venait d'être reçu capitaine au long-cours.

La nuit qui suivit le naufrage de l'*Eperlan* la goélette *Madeline* de Lannou, sombra corps et biens dans les mêmes parages.

Parmi les cinq hommes d'équipage noyés se trouvait Jean Bellec, matelot, né à Plouézec. Inscrit à Morlaix.

Quimper

La « Clara » perdue

Dans la nuit du 14 au 15 février, la goélette « Clara », capitaine Henry, qui allait sur lest de Quimper à Groix-de-Vie, a fait naufrage vers minuit à l'entrée du port de la Trinité (Morbihan). L'équipage a été sauvé.

La goélette ne pourra être renflouée que lors d'une grande marée.

Les inondations à Paris ET EN PROVINCE

Par suite d'une erreur de mise en page, la première partie de cette chronique qui devait passer dans le dernier numéro, n'a pu être insérée que cette semaine.

Vendredi, 11 février.

La Seine avait continué à balayer jusqu'à mardi. Ses eaux en regagnant le lit du fleuve découvraient les ravages; maisons écroulées ou envahies par la boue des égouts, champs et jardins dévastés. La banlieue a été la plus affectée. C'est ainsi qu'Alfortville, une des plus grosses villes de la banlieue, présente l'aspect d'une ville après un bombardement.

Les habitants des quartiers inondés, les larmes aux yeux, au fur et à mesure de la décroissance des eaux, reviennent dans leurs maisons et se demandent comment ils pourront relever les ruines. La classe qui a le plus souffert est, comme nous le disions la semaine dernière, la classe des ouvriers et des employés, dont la maisonnette bâtie grâce à des économies péniblement amassées, a été engloutie sous les eaux.

La charité fait des prodiges. Les prêtres, les religieuses, les sociétés catholiques de Paris sous la direction de l'archevêque Mgr Amette par des secours d'argent, des vivres viennent en aide aux populations.

En France un grand nombre d'évêques ont prescrit des quêtes. C'est ainsi que dimanche, sur l'invitation de Mgr Duparc, notre évêque, dans toutes les églises du diocèse ont été faites des quêtes qui ont permis à nos compatriotes de verser leur obole en faveur des inondés.

Des souscriptions parviennent d'un peu partout à Paris. L'empereur d'Allemagne a lui-même versé une très grosse somme. Mais les souscriptions les plus généreuses

ba
en
ni
ca
in
J
ful
Pa
pri
sas
le
eat
au-
cro
de
S
cru
bai
que
piu
eau
mal
tion
D
Tro
Salt
sur
fuit
L
déb
C
Les
en
au-
à Bre
Pau
proje
reunir
du mo
Un
bre, p
boise
deput
une c
sulle
mètre
écolle
piex,
journe
Alth
constr
vient c
modifi
Sera
laquelle
sitions
qui au
riode d
s'agissi
constra
pour fa
si une c
trois m
locatair
Le c
a cond
avec s
matelo
28 ans,
dépot
trois-m
pour le
entre l
Orient.
mission
entre le
cription
Pour
tend qu
contre
avec lo
à son
revellit
au larg
Mardi
Morlaix
dans le
homme
savait
Il s'a
pria de
Goux
à sa di
la plaie
Pierre-
le brut
gent qu
Après
Lous
départ
Nous
ricusse
bataill
au fort
las. Ce
pour s
faire d
vain so
Kxcel
à une
longear
tomber
la grè
mais ne
L'aut
le mair
l'infort
une an
fort du
donc ét
Le tr
mardi
du viad
gène M
Mme K
sur la
siffre c
tampon
l'indivi
vole. Le
rent la
à la gar
appelé
noucer
victime
pendant
de Daou
Lundi
matelot
pavai,
présent
giale p
gauche
vair ce
subir u
naître b
été bles
Une r
tenant
Quella
heures,
l'après
de son